

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21420 - 79ÈME ANNÉE

A Saint-André

Bel hommage des militants PCR aux victimes de violences coloniales



Comme prévu, à l'initiative de la Section PCR de Saint-André, en cette matinée ensoleillée du dimanche 10 décembre, une forte délégation de militant-es et quelques amis du PCR se sont retrouvés au cimetière de la Ville, pour un hommage à Edouard Savigny, militant communiste battu à mort par des nervis le 10 décembre 1967, un jour d'élections. Paul Vergès était candidat.

Jacky The-Seng, remerciant les camarades et amis présents, a rappelé brièvement les circonstances de la mort tragique d'Edouard Savigny et l'engagement pris par la Section de Saint-André, lors de sa refonte en janvier 2013, de perpétuer cet hommage, tradition voulue par Ary Payet. Ont été associées à son souvenir les autres victimes de la répression coloniale avant de consacrer quelques mots aux zarbou-

tans de la Section qui ont « désoté la vie » dernièrement.

Paul Dennemont est quant à lui revenu sur le lourd tribut payé par le PCR au cours de ces années de l'ère Michel Debré, ces répressions subies par les communistes pour s'être battus pour les droits fondamentaux du peuple Réunionnais, en ayant une pensée particulière pour Paul Vergès qui a mené de nombreuses batailles à Saint-André. Plus que jamais a-t-il conclu, il faut un PCR fort pour faire face aux grands défis d'aujourd'hui et de demain.

L'hommage s'est terminé par le dépôt d'une rose rouge, témoignage de souvenir, sur la tombe d'Edouard Savigny, par chacune des personnes présentes.

Correspondant

Communiqué du PCR

« Amplifions la mobilisation pour la paix et la fin de la colonisation de la Palestine »



Le Parti communiste réunionnais souligne la responsabilité des Etats-Unis dans la guerre à Gaza. Après le veto de Washington à une résolution de l'ONU pour le cessez-le-feu à Gaza, le PCR « continuera de soutenir toutes les mobilisations à La Réunion pour faire cesser la guerre coloniale en Palestine et plus particulièrement les massacres à Gaza ».

Plus de 17 000 tués à Gaza depuis le début de l'attaque de l'armée israélienne voici deux mois. Plus de 7 000 sont des enfants et plus de 5 000 des tués sont des femmes. Ce massacre doit être stoppé, c'est ce qu'exige la majorité des États du monde à l'ONU.

Mais, une résolution de l'ONU exigeant un cessez-le-feu à Gaza ne pourra être appliquée à cause du veto du représentant des États-Unis. Ce cessez-le-feu était refusé par le gouvernement d'Israël.

Quelques mois auparavant, la quasi-unanimité des États de l'ONU avait voté pour la condamnation du blocus de Cuba par l'armée des États-Unis. Un seul pays a voté contre avec les États-Unis : Israël.

Cette complicité au plus haut niveau bloque les efforts des négociateurs. Pendant ce temps, des centaines de personnes sont tuées tous les jours.

Le PCR joint de nouveau sa voix aux toujours plus nombreuses qui demandent un cessez-le-feu et le respect d'une décision du droit international créant deux États viables en Palestine : l'État palestinien et l'État israélien.

Le PCR rappelle que la position des États-Unis et de ses alliés de l'OTAN est donc extrêmement minoritaire. La grande majorité des pays du monde sont pour la paix en Palestine, avec deux États.

Le PCR continuera de soutenir toutes les mobilisations à La Réunion pour faire cesser la guerre coloniale en Palestine et plus particulièrement les massacres à Gaza.

Cette mobilisation mondiale toujours plus forte amènera les agresseurs à ranger les armes et à accepter de discuter de la paix.

Bureau de presse,
Le 11 décembre 2023

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Isabelle Erudel : porter la voix de l'océan Indien dans le mouvement mondial d'écriture de l'histoire de l'esclavage

Début décembre, Isabelle Erudel dirigeait une délégation du Département de La Réunion invitée à la célébration du 1er décembre, date de l'abolition de l'esclavage en Afrique du Sud. La délégation réunionnaise a partagé une exposition « Noms de la Liberté ». Le 1er décembre, la conseillère départementale PCR du Port a pris la parole à l'Iziko Slave Museum lors de l'inauguration de l'exposition « Noms de la Liberté ». Voici le texte de son discours.

« (...) C'est en décembre 2022, en effet, à La Réunion, qu'a été signée une convention de coopération impliquant les établissements Sud-Africains et Réunionnais qui traitent d'une page majeure et cruciale de nos histoires : celle de la traite, de l'esclavage et de l'abolition de l'esclavage.

Un an après, nous organisons des expositions croisées : la première est inaugurée aujourd'hui, la seconde le sera à La Réunion dans quelques jours. Je crois, chers amis, que nous pouvons être fiers de nous, de notre engagement, de notre conviction.

Nous avons besoin de nous associer dans des démarches historiques et mémorielles, de partager un travail de fond, de consacrer tout le temps nécessaire à la recherche, car c'est à ce prix que nous porterons la voix trop souvent occultée de l'océan Indien dans le mouvement régional, national et mondial d'écriture et d'appropriation de l'histoire de l'esclavage.

Ces « Noms de la Liberté » ont été mis au cœur d'une exposition qui a été créée il y a une dizaine d'années, par une équipe scientifique des Archives de la Réunion, dont deux représentantes sont parmi nous ce soir. Elles sauront mieux que moi comment l'exposition a été pensée et l'histoire profondément humaine et intime qu'elle raconte.

Je veux simplement préciser qu'en 2013, cela faisait plus de 150 ans que l'esclavage était aboli.

Et pourtant, c'était la 1ère fois que les registres spéciaux restaurés étaient présentés au grand public. Et pourtant, ces documents uniques et précieux témoignent d'un moment historique majeur : celui qui a vu les ancêtres esclavisés de La Réunion accéder au statut d'homme et de femme, accéder à un nom, à un prénom, à l'état de citoyen.

C'est dire si cette action de mémoire est symbolique ! Et je sais que l'exposition « My name is February » est tout aussi porteuse de sens et de symboles.

Cette exposition, que je vous remercie infiniment de mettre à disposition de La Réunion, sera inaugurée dans le cadre des manifestations de commémoration de la fin de l'esclavage. Elle sera cette année un temps fort de la programmation de notre Gran 20

Désanm.

Cette date historique est une date fondatrice de la jeune histoire de notre île, une date qui a été discutée hier, une fête qui a été célébrée en secret pendant longtemps, qui a été même quelques fois interdite, mais qui, aujourd'hui, est pleinement appropriée par toutes les Réunionnaises et tous les Réunionnais. Il y a exactement 40 ans, ce jour est même devenu un jour FÉRIÉ.

Pour notre collectivité, pour le Département de La Réunion, cette fête prend une importance de plus en plus grande dans le calendrier culturel et mémoriel.

Parce que ce 20 Désanm, que nous avons voulu Grand, est à la dimension du principal chantier culturel de notre collectivité : la création d'un musée dédié à l'histoire de l'habitation et de l'esclavage.

Comme tous les peuples du monde, nous avons besoin de repères, de références, de clés de compréhension de notre passé. Nous en avons besoin pour mieux décoder le temps d'aujourd'hui et mieux préparer les temps futurs.

Ce musée sera construit en lien avec un large collège de chercheurs, et dans le souci d'un approfondissement constant des connaissances et d'un partage permanent de ces connaissances.

Ce musée évoquera forcément les liens anciens et humains que notre île a entretenus avec les pays de son proche environnement. Et de ce point de vue, je vous confirme que nous avons encore besoin de Vous, que nous avons besoin de travailler avec vous.

Et puis, ce musée, qui se veut un musée citoyen, et non figé, ce musée racontera la rencontre sur 3 siècles et demi de populations venues du continent Africain, de Madagascar, des autres îles de l'Océan Indien, de l'Inde, de Chine, de la France et de l'Europe, et d'autres pays encore.

Ce sont eux, eux tous, dans le mélange de leurs mondes culturels et spirituels, qui ont forgé la culture créole dont nous sommes dépositaires.

Vous l'avez compris, cette ambition est grande et forte.

Elle nous invite à nous ouvrir sur des pays et des peuples qui ont connu eux aussi l'horreur de l'esclavage.

Et elle nous conduit aussi à nous embarquer, dans ce chantier d'histoire et de mémoire, La Réunion entière. Le musée de l'habitation et de l'esclavage ne sera pas le musée de quelques-uns, d'une élite, ce sera Notre musée d'histoire à Toutes et Tous.

Chers ami(e)s de l'Afrique du Sud, je vous redis que nous serons heureux de vous accueillir à notre tour à La Réunion, à Villèle.

Et je vous remercie de m'avoir écoutée.

Oté

E si nou téi panss touzour noute lang kréol rényoné. Wala in bone idé kant mèm !

Mézami la fin d'lané i ariv an vitèss é konm shak fin d'ané bann zaktèr kiltirèl i pran labitide propoz zot piblik — pars néna in piblik pou sa koméla — in produi kiltirèl k'i bote azot épi k'i bote ossi zot piblik. Antouléka shak fin d'ané sa i manke pa é sak i yèm sa i trouv son kontan ladan.

Bann ségatyé i fé zot séga, bann mizissien i propoz zot mizik, bann parabolèr zot parabol. Néna sak i fé téate, fon d'kèr, sak i fé son bann déssiné, sak i fé son tablo, sak i travaye son mèb sak néna in lidé d'fime i fé son fime, anfin noute vi kiltirèl lé rish é plizanpli é la pa bann zamouré la kiltir rényonèz va fé pti boush dovan toute sak bann zaktèr kiltirèl i prezante.

A ! Bien antandi lé pa oblizé apréssyé toute zafèr-la pa toute ou lé blijé trouv a oute gou, trouv doss, trouv gayar é an parmi sak néna i pé pa dir la poin lo shoi é kan néna lo shoi, wi pé pran kékshoz pou oute fiyeu, pou oute papa, oute papi, é sa lé doss pars sa i anrishi la konéssans nou néna shakinn dsi noute patrimoine kiltirèl.

Mi doi dir azot néna défoi mwin lé in pé déssu, mé néna défoi mi doi dir mwin lé bien konrtan kan mi yèm bien. Sèl roprosh mi fé amwin épi lmmi fé lé zote galman sé ké ni konsome pa sifizaman la kiltir La Rényon. Alé oir ni pouré mé kossa zot i vé nou néna lo droi d'ète in pé parèss é lé pa toulézour ni yèm boujé.

Astèr lèss amwin dir dé pti mo. La pa dé pti mo pou roproshé sinploman pou dir bann zaktèr kiltirèl, mézami obliye pa noute kréol rényoné. Sa sé noute lang ! sé nou épi noute bann zansète ké la fé sa. Goumante in pé lofre dann noute lang kréol — mète la kantité épi mète la kalité é sa sé in bon n'afèr pou nou.

A bon antandèr salu !

Justin